Document generated on 05/21/2025 9:26 a.m.

Recherches féministes

Grace M. Jantzen : *Becoming Divine. Towards a Feminist Philosophy of Religion*

Marie Gratton

Volume 13, Number 1, 2000

La marche mondiale des femmes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/058084ar
DOI: https://doi.org/10.7202/058084ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gratton, M. (2000). Review of [Grace M. Jantzen : *Becoming Divine. Towards a Feminist Philosophy of Religion*]. *Recherches féministes*, *13*(1), 176–179. https://doi.org/10.7202/058084ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cet écrit rejoint bien plus que les lesbiennes. Faut-il rappeler que le clivage clercs/personnes laïques occulte bien des cas de discrimination ? Que le discours de l'Église sur la sexualité a laissé de lourdes traces ? Que le Québec, tout en s'éloignant des pratiques religieuses traditionnelles n'a pas, pour autant, abandonné sa quête d'une spiritualité signifiante ? Ce livre est donc d'un intérêt certain pour toute personne que ces questions interpellent.

Il est toutefois dommage que la maison d'édition n'ait pas apporté plus de soin à la facture de l'ouvrage. Un bon travail de révision aurait laissé moins d'erreurs. De plus, comme nous le signalions, il aurait peut-être été avantageux de faire preuve de plus de précision dans le propos, bien des aspects étant traités trop sommairement. Par contre, l'ouvrage permet une première vision globale du sujet. Nous aurions peut-être aimé avoir, par ailleurs, des extraits plus étoffés des entrevues menées. Cependant, cet ouvrage — et c'est le vœu des auteures — offre des pistes de recherche à qui veut s'y engager.

COLETTE BAZINET
Sociologie, concentration en études féministes
Sciences religieuses
Université du Québec à Montréal

Grace M. Jantzen
Becoming Divine.
Towards a Feminist Philosophy of Religion.
Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 1999, 296 p.

Becoming Divine est un ouvrage savant et difficile. Savant, parce que Grace M. Jantzen, une Britannique, y révèle sa connaissance approfondie de l'approche traditionnelle de la philosophie de la religion, tant anglo-américaine qu'européenne, et difficile, parce que les auteurs et les auteures qu'elle choisit d'analyser usent d'une langue qui ne frappe pas toujours par sa clarté. Les philosophes et les psychanalystes dont la pensée est étudiée ou « déconstruite » ne semblent pas souvent avoir le souci d'exposer leurs théories avec la limpidité qui éclaire ; ils préfèrent, dirait-on, l'emploi d'un jargon qui méduse. Pensons particulièrement à Foucault et à Lacan, pour ne nommer que ceux-là.

Pour arriver à construire une philosophie de la religion qui soit féministe, l'auteure cherche à déconstruire le discours traditionnel. Elle insiste avec raison sur le fait qu'il ne faut pas confondre déconstruction et démolition. La tâche de déconstruire est beaucoup plus laborieuse, avouons-le, et oblige la personne qui s'y adonne à consacrer beaucoup de temps et d'énergie à s'extirper d'un système de pensée jugé aliénant. Déconstruire implique, selon Grace M. Jantzen, un double mouvement : d'abord démanteler avec soin des structures de pensée pour révéler leurs présupposés sous-jacents, mais non avoués, et peut-être même non conscients, et ensuite mettre à profit la déstabilisation ainsi provoquée pour créer de nouvelles possibilités capables d'ouvrir un passage vers une pensée fondée sur d'autres assises.

Même si elle se défend d'avoir voulu passer en revue l'ensemble de la philosophie des religions, et critiquer toutes ses perspectives traditionnelles, l'auteure dénonce un grand nombre des idées reçues et des perspectives « masculinistes », qui sous-tendent tant de savants discours, afin de leur susbtituer une approche féministe. Pour ce faire, elle s'appuie sur les travaux de Luce Irigaray, mais aussi sur ceux de Julia Kristeva, d'Adriana Cavarero et d'Hannah Arendt particulièrement. Elle use d'ailleurs assez librement de ses sources, leur emprunte parfois leurs méthodes et s'en sert de temps en temps à rebrousse-poil (*against the grain*). Sa bibliographie comporte quelque 600 titres, et le livre compte une infinité de références. La pensée foisonnante de l'auteure, nourrie à tant de sources, n'est pas facile à synthétiser.

Il me faut renoncer à faire un compte rendu détaillé de chacun des chapitres de *Becoming Divine*. Se diviniser ou « devenir divine », voilà ce que doit proposer une philosophie féministe de la religion. Grace M. Jantzen montre que cet objectif, qu'elle emprunte à Luce Irigaray, change du tout au tout les perspectives de la philosophie de la religion telle qu'on la conçoit habituellement. Alors que dans une perspective anglo-américaine un fort accent est mis sur la notion de rédemption, et repose sur des prémisses de violence et de mort, une approche féministe de la divinisation fait plus volontiers place à l'idée de naissance et d'épanouissement. Se diviniser ne serait plus conçu comme l'arrachement à un péril, comme un sauvetage hors de portée des forces du mal, mais comme la pleine réalisation d'un potentiel intérieur qu'il faut laisser fleurir jusqu'à son plein accomplissement. Cependant, il ne suffit pas d'être féministe pour accepter cette perspective. Les objections peuvent venir d'abord des féministes séculières pour qui l'amour de Dieu est une notion creuse, alors que l'injustice sévit partout. Elles estiment que c'est sur ce terrain qu'il faut faire porter l'effort et investir l'imagination créatrice. D'un autre côté, des féministes chrétiennes peuvent estimer inacceptable l'idée même de devenir divine en cette vie. Jouer à être Dieu semble non seulement sacrilège mais dangereux. Bien sûr, ce n'est pas cela que Jantzen et Irigaray ont en tête. Pour cette dernière, qui s'appuie sur les découvertes de la psychanalyse, l'être humain n'est pas un donné, mais un construit qui péniblement devient un sujet unifié. Il doit réprimer des désirs pour ce faire. La religion a mis en place quelques-unes des plus efficaces stratégies de contrôle. Comme ses lois et ses règles sont si souvent mises en œuvre « au nom du Père », c'est la symbolique religieuse que les femmes doivent déconstruire si elles veulent devenir des sujets à part entière. Toutefois, Irigaray est convaincue que l'« horizon » religieux est une source d'inspiration et un pôle d'attraction pour réaliser la pleine subjectivité humaine, à condition, bien sûr, de s'extirper d'un système patriarcal aliénant non seulement en le critiquant et en s'y opposant, mais encore et surtout en proposant de nouvelles valeurs.

Si devenir divine ou divin dans une perspective féministe est un objectif auquel peut tendre tout être humain, il reste que traditionnellement le sujet de la religion a eu un genre : le masculin. Pour plusieurs philosophes de la religion, le Tout Autre est non seulement un esprit cosmique, mais aussi une personne dont la rationalité doit apparaître comme le prototype de la rationalité humaine. Cependant, c'est au corps que les femmes, depuis Platon en passant par Augustin et Thomas d'Aquin, ont été identifiées. C'est le mâle qui est image de Dieu. Même si Freud et Lacan dénoncent ces images-miroirs de Dieu, cela n'améliore pas la place des femmes comme sujets. Lacan ne leur conteste-t-il pas la « subjectivité », puisque cette dernière « requiert le langage, que le langage est masculin, fondé

sur le phallus comme signifiant universel » ? Jantzen déploie beaucoup d'efforts, trop, à mon sens, pour dénoncer l'insignifiance de cette théorie[1].

Comme l'observe avec raison Jantzen, tout système dominateur engendre la résistance, et la résistance des femmes devant les théories aliénantes des philosophies traditionnelles de la religion ne doit pas seulement les amener à prendre le contrepied du système dominant, mais à penser autrement, à créer du neuf. Déconstruire le système imposé, voir à qui ses thèses profitent et qui se trouve à subir l'aliénation quand le seul Dieu digne d'intérêt et de respect est présenté comme le sommet, le modèle et la caution du système patriarcal est une démarche qui s'impose. Cependant, tout le complexe édifice dogmatique mis en place par le christianisme contribue, à coup de fondements philosophiques, à placer la rationalité au cœur de l'expérience religieuse. Aussi une approche fondée sur le désir est-elle jugée erronée. Une philosophie féministe de la religion cherche moins à discerner le vrai du faux qu'à promouvoir le développement spirituel de l'être hors du carcan des conceptions patriarcales de Dieu et du sacré.

À travers l'expérience de leurs luttes contre l'aliénation entretenue par le patriarcat, des femmes éprouvent la présence libératrice de Dieu. Toutefois, le christianisme est si étroitement lié au système patriarcal que la question se pose à savoir si un christianisme « dépatriarcalisé » en est encore un. L'imaginaire occidental et chrétien est fortement marqué par la mort. Le salut n'est-il pas censé nous avoir été acquis par un crucifié ? Qu'arriverait-il si nous substituions à cette obsession de la finitude la symbolique de la naissance et de l'épanouissement ? Plutôt que d'attendre d'être « sauvées », arrachées à la mort — éternelle de surcroît —, qu'arriverait-il si nous privilégions l'idée de naître et de fleurir ? Nous comprendrions alors la richesse de nos ressources intérieures pour grandir et porter du fruit, pour devenir « divines ». Jésus pourrait ne plus être perçu comme le sauveur mâle, mais comme un être épanoui et plein de compassion, luttant pour la justice, mettant à mal l'ordre établi et les idées reçues. Fleurir, ce n'est pas devoir renoncer à la condition charnelle, c'est l'intégrer dans son épanouissement spirituel. Cependant, comment s'épanouir dans un monde où triomphe l'injustice ? De la même façon qu'une conception individualiste du salut a pu surgir d'une doctrine favorisant la scission entre corps et âme et la dévalorisation du charnel, une perspective plus intégrante peut remettre à l'honneur le sens de la communauté et de la responsabilité à l'égard de tous les êtres vivants. Le chapitre 10 qui, à partir des points de vue d'Hannah Arendt et d'Emmanuel Levinas, consacre un long développement aux responsabilités éthiques est fort captivant à cet égard.

---

1. Dans leur ouvrage intitulé *Impostures intellectuelles* qui a fait un immense tapage en 1997, lors de sa parution aux Éditions Odile Jacob, Jean Bricmont et Alan Sokal ont démontré, avec une implacable rigueur scientifique et une mordante ironie, le peu de sérieux et la fantaisie inouïe dont faisaient preuve une brochette de philosophes et de psychanalystes européens quand ils s'aventuraient dans le champ des sciences comme la physique et les mathématiques. En partant d'une théorie connue — des spécialistes à tout le moins —, ils se lançaient à corps perdu dans des développements où l'obscurité du discours le disputait à l'inexactitude scientifique la plus obvie. Bricmont et Sokal sont arrivés à prouver que tous les beaux esprits qu'ils critiquaient, s'ils réussissaient à jeter de la poudre aux yeux de la première personne venue, se ridiculisaient du même coup devant la communauté scientifique. La question, bien sûr, reste à savoir si leurs raisonnements résistent à l'analyse quand ils se contentent de théoriser en matière de philosophie et de psychanalyse. Il apparaît bien vite qu'il est plus malaisé de dénoncer la supercherie en ces domaines où la preuve scientifique ne s'impose pas avec la même rigueur que dans celui des mathématiques.

Dans son dernier chapitre, Grace M. Jantzen insiste sur le « devenir » du *becoming divine*. L'idée grecque qui veut qu'un dieu immuable et intemporel puisse en même temps, comme l'imagine la tradition biblique, être sensible aux prières des personnes croyantes, et plein de compassion pour celles qui souffrent, apparaît peu logique, et les plus grands théologiens et philosophes de la religion se sont trouvés aux prises avec cette difficulté. Pour sortir de cette impasse, il faut sans doute se heurter au « problème du mal », se laisser bouleverser par l'existence du mal, par la souffrance des victimes et la malice des coupables. De quel Dieu peut-on parler dans un monde où tout cela continue ? Dans une perspective féministe, c'est d'abord par la lutte contre le mal qu'il faut commencer concrètement, sur le terrain, non pas que les théories soient sans intérêt, mais, comme le dit l'auteure, l'ontothéologie ne doit pas avoir préséance sur la réponse qu'il faut donner à la souffrance vue dans le « visage de l'Autre », selon l'expression de Levinas. À qui dira que cela déborde du cadre habituel de la philosophie de la religion, Jantzen rétorque que c'est bien là le problème, et qu'il est plus que temps d'élargir l'horizon de cette discipline. « Devenir divine », dans une perspective féministe, c'est se rendre toujours plus sensible au visage de l'Autre, fait de chair et de sang.

Angèle de Foligno, mystique du XIIIe siècle, s'écriait : « Le monde est enceint de Dieu. » C'est une des citations que l'auteure met en épigraphe de son dernier chapitre. Cela évoque, bien sûr, une perspective panthéiste. Pour Jantzen, il faut remettre en cause la conception traditionnelle de Dieu. Elle semble faire sienne la vision de Luce Irigaray pour qui le divin est un « horizon » vers lequel nous devons tendre comme vers la perfection de notre subjectivité.

C'est un paradoxe de cet ouvrage, qui au départ paraît si complexe, que de proposer au bout du compte non seulement une philosophie de la religion renouvelée, mais aussi une éthique d'une admirable simplicité.

MARIE GRATTON
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

Andrée Lévesque
Scènes de la vie en rouge.
L'époque de Jeanne Corbin, 1906-1944.
Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1999, 309 p.

Je ne suis pas une grande lectrice de biographies. M'intéressant plus à l'histoire sociale qu'à celle d'individus isolés, je m'étais toujours dit que ces derniers ne me donneraient à voir que des pans d'histoire et risquaient de représenter en quelque sorte les arbres qui cachent la forêt. De plus, pensais-je, combien d'histoires de vies, célèbres ou non, faudrait-il reconstituer avant de parvenir à brosser un tableau historique global et quelque peu signifiant ?